

Rodolphe Burger

Vastes sont les territoires peu à peu conquis par **Rodolphe Burger** et son insatiable appétit musical. Depuis quinze ans, il ne cesse de multiplier les collaborations avec ses *alter ego* : des auteurs-compositeurs, tels Alain Bashung pour *Le Cantique des cantiques* ou Jacques Higelin pour les albums *Amor Doloroso* et *Coup de foudre* ; des instrumentistes exceptionnels, comme le guitariste James Blood Ulmer, le trompettiste Erik Truffaz ou ses complices de tournée, Julien Perraudou et Alberto Malo ; sans oublier les chanteuses à forte personnalité que sont Françoise Hardy et Jeanne Balibar. Mais Rodolphe Burger explore également des contrées extra-musicales, dont les mots, les images et les gestes entrent en résonance avec son propre univers. Avec le poète Pierre Alferi, il compose des cinépoèmes et offre une subtile bande-son à des séquences de cinéma muet ; avec la chorégraphe Mathilde Monnier, il réinvente les liens entre musique et danse ; avec Philippe Dupuy et Charles Berberian, il forge un spectaculaire concert dessiné. La personnalité de Rodolphe Burger ne saurait néanmoins se réduire à ces travaux divers. On reconnaît entre mille un accord de guitare signé Burger, une phrase chantée par l'ancien leader du groupe Kat Onoma. En 2004, la Cour d'honneur du Palais des papes a déjà résonné de sa musique rock et électrique. Son concert s'ouvrait alors sur quelques textes lus par un complice de longue date : Olivier Cadiot.

Plus d'informations : www.rodolpheburger.fr

Entretien avec Rodolphe Burger

Comment s'est décidée votre venue au Festival d'Avignon cet été ?

Rodolphe Burger : Le plus naturellement du monde : Olivier Cadiot, qui est un ami et avec qui j'ai déjà travaillé plusieurs fois, étant l'un des deux artistes associés, je savais qu'il désirait que je sois présent d'une manière ou d'une autre. Mais que faire ? C'était la vraie question. On en a discuté avec Olivier, Hortense Archambault et Vincent Baudriller au cours d'un mémorable dîner. J'ai tout de suite compris qu'ils avaient très envie de convier la musique au Festival, sous de nombreuses formes. C'est une chose qui rapproche beaucoup Olivier Cadiot et Christoph Marthaler, l'autre artiste associé de cette édition.

Vous étiez déjà au Festival en 2004...

Et c'était déjà avec Olivier, pour la première programmation signée par Hortense et Vincent. C'est un précédent, et un souvenir extraordinaire pour moi. Faire entendre les guitares électriques dans la Cour d'honneur a constitué un geste fort pour le Festival. Il existait une sorte de tabou : les trompettes de Maurice Jarre y occupaient toute la place, toute l'histoire. Du coup, ce soir-là, lors de l'ultime représentation de l'édition 2004, on a poussé les guitares et elles ont tout déchiré pour faire leur entrée dans la Cour.

Vous êtes un rocker un peu particulier : vous préférez les plateaux de théâtre aux scènes de concert ?

J'aime beaucoup travailler avec des gens différents, qui peuvent être écrivains, poètes, metteurs en scène de théâtre, chorégraphes, dessinateurs de bande dessinée, ou d'autres musiciens et chanteurs évidemment. Je fais passer ma musique à travers ces mondes et ces espaces qui sont, au départ, très éloignés de moi, mais se rapprochent peu à peu au gré des collaborations. Cette année, par exemple, les trois-quarts de mes activités de musicien sont liés à des scènes nationales. J'ai fait une résidence à la Scène nationale de Sète, j'ai travaillé avec le Centre chorégraphique national de Montpellier, et je suis artiste associé à la Comédie de Reims, dirigée par Ludovic Lagarde.

Comment s'est imaginée votre présence au Festival ?

Hortense et Vincent suivent d'assez près ce que je fais et Olivier a lancé quelques pistes, comme on enverrait des fusées éclairantes. On a effectivement arrêté des choses, après avoir visité quelques lieux à Avignon. On m'a montré une église qui a servi au culte protestant, le temple Saint-Martial, où il y a un très bel orgue. On peut, ici même, renforcer la présence de la musique au sein du Festival, par exemple en y faisant venir Pascal Dusapin, en y intensifiant le Cycle de musiques sacrées, tradition avignonnaise du Festival. J'ai décidé d'y reprendre le *Cantique des cantiques*, créé pour Alain Bashung et Chloé Mons en juin 2001, lors de leur mariage, au bord de la mer à Audinghen, près de Calais. Alain était un ami, nous avons beaucoup travaillé ensemble à ce moment-là, à la fin des années 1990 et au début des années 2000. C'était une cérémonie amoureuse, et le *Cantique des cantiques*, que venait de retraduire Olivier Cadiot, était parfait pour cela : la musique est dans le texte lui-même, dans ses tournures poétiques, dans sa boucle mélodique. À l'époque, on a enregistré ce morceau, récitatif à deux voix, dans l'église elle-même, puis on l'a publié sur mon label, Dernière Bande. Bashung et Chloé l'ont repris quelques fois, notamment en 2002 à Sainte-Marie-aux-Mines, près de Colmar, chez moi, lors du festival « C'est dans la vallée ». Pour Avignon, je vais proposer une « remusicalisation » de la captation de 2002, sur laquelle je travaille actuellement, comme une nouvelle version du *Cantique*, récité cette fois par Laurent Poitrenaux et Valérie Dashwood, deux fidèles comédiens de Ludovic Lagarde.

Vous allez également retrouver la Cour d'honneur...

C'est un beau cadeau ! Il s'agit d'y faire un *Concert dessiné*, avec Dupuy et Berberian. L'installation technique est assez

complexe, puisqu'il faut y mettre à la fois un concert et une grande projection des images réalisées sur la table à dessins où improvisent les deux dessinateurs. Je connais Dupuy et Berberian depuis assez longtemps, car ce sont tous les deux des fans de rock : ils ont une culture musicale précise et étendue. Ils m'ont proposé, en 2008, l'idée de ce concert dessiné que l'on a finalement créé lors du Festival de la bande dessinée d'Angoulême. Ils dessinent à deux et c'est exactement comme deux musiciens qui improvisent ensemble. On voit donc sur l'écran les dessins se construire en temps réel. La projection est éphémère, et le dessin n'existe que le temps du morceau musical. Il y a un dessin par morceau, et l'on suit précisément le même tempo. À aucun moment, on n'a l'impression que chacun travaille dans son coin, et personne, cependant, ne nuit aux autres : Dupuy et Berberian deviennent scéniques, tandis que les trois musiciens et moi, on devient graphiques, tout en donnant un concert classique. Dupuy et Berberian ont passé commande de certains de nos morceaux : ils ont complètement intégré la musique, dans leurs dessins mais également dans leur gestuelle, leur manière de faire. Ils entrent littéralement dans la musique, ils bougent sur scène, ils ont une belle présence. Ça marche doublement : vers le concert et vers le dessin. C'est une forme spectaculaire de dialogue possible entre l'écran, la musique et l'image. Le public réagit fort, au dessin comme à la musique, c'est très agréable. J'ai adjoint à mes deux musiciens actuels, le bassiste Julien Perraudeau, le batteur Alberto Malo, et un autre complice, le trompettiste Erik Truffaz. Tous sont excités comme des enfants à l'idée de découvrir la Cour d'honneur.

Vous retrouvez un autre ami complice, Pierre Alferi, pour les *Cinéma-poèmes live*.

Nous avons déjà pratiqué cet échange d'images, de mots et de musique, dans quelques musées, comme au Mamco de Genève ou à la Fondation Cartier de Paris. Mais nous voulions reprendre cette forme pour la retravailler. On s'est donné quatre jours de répétition, en novembre dernier chez Mathilde Monnier au Centre chorégraphique national de Montpellier. Le spectacle s'en est trouvé fortement renouvelé et c'est cette version que nous allons donner deux fois à Avignon, lors de la Vingt-cinquième heure. Au départ, tout vient de Pierre Alferi, qui n'était pas satisfait par la forme des lectures publiques de ses textes. Il a voulu renforcer le lien avec le cinéma, le rapport à cette image si particulière, celle qui bouge dans le noir, cette mémoire fascinante de l'écran. On a commencé à bricoler quelque chose ensemble : projeter le cinéma en dissociant l'image, la voix off, la musique, toujours en temps réel. Dans *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, un film qui captive Pierre, il a choisi la présence des animaux. Et sur ces extraits, je fais une musique au sampleur. De même, sur des fragments de *L'Inconnu* de Tod Browning, avec Lon Chaney, j'improvise. Pierre déforme l'image, l'anamorphose, la ralentit. Et bien sûr, il dit certains de ses textes. Ça se tuile avec les chansons qu'il a écrites, que je mets en musique. C'est comme si la musique était enchâssée entre l'écriture et le cinéma.

Vous avez également écrit une musique pour le spectacle d'Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde, *Un nid pour quoi faire*.

Je ne suis pas présent en live pendant le spectacle, mais ce fut intéressant à composer. Avant même d'être un roman, *Un nid pour quoi faire* était une chanson, intitulée *Un nid ?*, composée lors d'un concert-lecture donné avec Olivier à Cavaillon. Je l'ai d'ailleurs reprise sur mon album, *No Sport*, en 2008. Puis c'est devenu un livre, et maintenant une pièce. Mon idée est de remonter aux origines pour rejouer sans cesse avec les éléments de ce morceau. Avec Olivier, on travaille toujours un peu de la même façon : je compose des bouts de musique avec des fragments de ses textes. Ça décadre la forme habituelle de la chanson, mais il y a cependant dans tout ce qu'il écrit un rythme de chanson. C'est une sorte de mécanique musicale, ce qu'on appelle ensemble du « cheval-mouvement », sur le modèle de Gertrude Stein. Dans *Un nid ?*, il y a de la musique, dès la lecture du refrain : « Un nid pour quoi faire, un nid c'est bizarre. » Dans le spectacle proprement dit, la musique que je propose se met au service du texte. Elle joue un rôle dans les moments de décrochements oniriques, quand on rentre dans la tête de Robinson. Ou alors pendant les scènes plus déjantées ou délirantes, comme l'échauffement avant le ski ou la fiesta qui, vers la fin, tourne à l'orgie.

Comment définir ce qui vous lie à Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde ?

J'appellerais ça un compagnonnage. C'est fort, mais cela correspond exactement à nos travaux communs. Je crois que l'amitié peut s'incarner dans le travail. Ce qui est important, c'est que ça dure. Avec Ludovic, j'ai par exemple mis en musique une pièce de Gertrude Stein, *Docteur Faustus lights the lights*, qui est devenue une sorte de *musical* diabolique. Avec Olivier, on a le projet d'un troisième disque ensemble, qu'on va partir faire sur la route, à l'aventure, en Allemagne à l'automne prochain, un disque qui avancera en même temps que notre voyage commun. Je suis vraiment très heureux cette année, d'accompagner Olivier lors du Festival d'Avignon, dans ce qui ne se produit qu'une fois dans une vie.

Enfin, vous avez un cinquième projet pour ce Festival : le bal du 14 juillet...

C'est totalement inattendu et d'autant plus enthousiasmant. L'idée a surgi lors de ce dîner ensemble, avec Olivier, Hortense et Vincent, quand le premier a rêvé d'un « concert qui tournerait à la fête », d'une « nuit électro-vespa ». On a réfléchi ensemble à cela : il fallait le concevoir hors les murs, pour des problèmes de son, de voisinage, de foule. Et pour toutes ces raisons, ce n'était pas possible de le faire dans le cadre d'une soirée du Festival. On m'a expliqué alors que le Festival s'arrêtait le 14 juillet, et qu'à l'occasion du feu d'artifice, la ville était envahie par la foule, venue de tous les quartiers et des environs d'Avignon. C'est à ce moment-là que j'ai proposé de faire un bal populaire du 14 juillet, pour réunir le Festival et ceux qui ne le connaissent pas. C'est peut-être un écho aux pratiques et aux préoccupations de Jean Vilar. C'était bien sûr compliqué : les problèmes de sécurité, de gestion des flux, de nuisance sonore. Mais on s'est quand même dit : « Il faut le faire, il faut tenter. » Je suis allé visiter les lieux, et la ville d'Avignon a bien réagi : ils ont tout de suite été favorables au projet.

À quoi peut ressembler un bal populaire aujourd'hui ?

Il s'agit d'allier haut niveau musical et culture populaire, c'est-à-dire constituer un orchestre de bal de haut niveau, retrouver cette tradition qui se perd un peu des orchestres de bals du Sud de la France. Il ne faut pas hésiter à reprendre des tubes, à recevoir des invités surprises que les gens aiment. J'ai une petite expérience de ce genre de bal, sur l'île de Batz, en Bretagne, où j'organise tous les ans la fête du 14 juillet avec les jeunes du coin, face à la mer.

Qu'espérez-vous de ces multiples expériences au Festival ?

J'attends tout cela avec impatience. Je suis curieux de voir comment ça va se dérouler, si ça va prendre... Donc heureux d'y être. J'ai des craintes évidemment, concernant le monde, la foule, la fatigue. Je vais rester toute la durée du Festival, puisque mes projets sont étalés sur trois semaines, et il faudra savoir se protéger de cette pression. Ne pas être sur son terrain, c'est glissant, mais c'est toujours très intéressant.

Propos recueillis par Antoine de Baecque



BAL DU 14 JUILLET

PLACE DU PALAIS DES PAPES

14 JUILLET VERS 23H, À L'ISSUE DU FEU D'ARTIFICE

durée 3h - entrée libre

direction artistique **Rodolphe Burger** avec son orchestre spécialement constitué et ses invités surprise
coproduction Festival d'Avignon, Ville d'Avignon et Fnac
avec le soutien du Fonds de dotation agnès b.



CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES (voir page 114)

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

TEMPLE ST-MARTIAL

durée estimée 35 mn

16 JUILLET À 12H ET 21H

traduction **Olivier Cadiot** et **Michel Berder** sampler, guitare **Rodolphe Burger** orgue **Julien Perraudeau** oud **Mehdi Haddab**
récitants **Valérie Dashwood, Laurent Poitrenaux**

coproduction Compagnie Rodolphe Burger, Wart, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
avec le soutien de la Sacem



LA VINGT-CINQUIÈME HEURE (voir page 106)

CINÉPOÈMES LIVE

ÉCOLE D'ART

durée 1h

19 20 À 23H

vidéo, texte et voix **Pierre Alferi** sampler, guitare, chant **Rodolphe Burger**

coproduction Compagnie Rodolphe Burger, Wart, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau



CONCERT DESSINÉ

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée 1h30

24 JUILLET À 23H

chant, guitare **Rodolphe Burger**
basse, clavier **Julien Perraudeau**, batterie **Alberto Malo** trompette **Erik Truffaz** dessins **Charles Berberian, Philippe Dupuy**
lumière **Christophe Olivier** son **Philippe Dubich** mixage vidéo **Fabien Morelet**

coproduction Compagnie Rodolphe Burger, Wart, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
avec le soutien de la Sacem et l'aide de la Fnac



Théâtre des idées (voir page 116)

COMMENT PEUT-ON ÊTRE MUSICAL ?

22 juillet - GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 15h
avec **Rodolphe Burger, Pascal Dusapin**